

Blue Lady (revisited) - chorégraphie Carolyn Carlson, interprétation Tero Saarinen

LETTRE AUX ABONNÉS DE LA MAISON DE LA DANSE 30^E SAISON 2009/2010

SOMMAIRE

PAGE 2

INTERVIEW D'ABOU LAGRAA

SCÈNE D'ÉCRAN

PAGE 3

CATERINA SAGNA

BERNA, LÓPEZ, CAMPALLO

PAGES 4

ANTOINE DEFOORT

PAGES 5

RETOURS SUR...

PAGES 6

ACTIONS AUTOUR DES SPECTACLES

PAGE 7

[RE]CONNAISSANCE

DÉFILÉ DE LA BIENNALE 2010

PAGES 8

BIENNALE MUSIQUE EN SCÈNE

AGENDA / FRIENDS

ÉDITO

L'automne 2009 à la Maison de la Danse a été exceptionnel. Nous avons découvert ensemble pour la première fois en France le dernier opus de James Thiérée, un nouveau programme étourdissant des virtuoses du NDT II, la fantaisie musicale *In the sky with diamonds*, l'énergie ébouriffante d'Hofesh Shechter, la beauté éthérée de Virgilio Sieni, les préoccupations engagées de Lia Rodrigues... En première mondiale avec le soutien en coproduction de la Maison de la Danse : Thomas Guerry et Camille Rocailloux ont présenté au Toboggan leur *Mécanique des anges* et ont enchanté un large public. Et le triomphe d'Africa Umoja - que nous reprendrons la saison prochaine-, *Blanche-Neige* et *Stomp !* Nous espérons que la programmation des mois à venir vous apporte autant d'émotion et de satisfaction. Nous travaillons actuellement tous au bouclage de la saison 2010'2011 et de la prochaine édition de la Biennale qui se déroulera du 9 septembre au 2 octobre, dont nous vous invitons à venir assister aux présentations en avril et en mai à la Maison de la Danse. Nous espérons aussi que vous serez nombreux à célébrer avec nous et les artistes de la ville et de la région notre trentième anniversaire au Parc de Gerland, le samedi 19 juin prochain, à l'occasion d'un grand pique-nique festif et généreux qui nous tient à cœur. En ce début d'année 2010 intense, nous vous souhaitons très sincèrement une belle et heureuse année.

Guy Darnet et toute l'équipe de la Maison de la Danse

INTERVIEW D'ABOU LAGRAA

“ J’AI DÛ AU DÉBUT CACHER À MON PÈRE QUE JE FAISAIS DE LA DANSE...”

Abou Lagraa est un enfant du pays. Habitué de la Maison de la Danse qui le suit depuis les débuts de sa compagnie, en 1998, il vient présenter sa nouvelle création, *Un monde en soi*, composée aux Gêmeaux (à Sceaux) où il est actuellement en résidence. En 12 ans, il a créé 11 pièces qui déploient un univers sensuel et puissant, une écriture très reconnaissable. Cette pièce est la première qu’il signe avec des musiciens live (le Quatuor Debussy). Elle semble marquer un jalon dans le parcours du chorégraphe. Retour sur une carrière exemplaire.

Gallia Valette-Pilenko : Votre parcours ?

Abou Lagraa : Comme tout le monde le sait, j’ai commencé la danse tard, à 16 ans et demi. C’est une amie qui m’a emmené à un cours de jazz, par hasard, et ça a été le coup de foudre. Je me suis dit, c’est le lieu, l’endroit, le moyen de m’exprimer. Je suis né à Annonay, dans une famille musulmane éduquée et tolérante. Mais j’ai dû, au début, cacher à mon père que je faisais de la danse parce qu’il voulait que je devienne médecin. Ma mère a toujours été complice et quand je suis entré au CNSMD, je l’ai dit à mon père. Il était super fier. En 1991, je passe une audition pour Rui Horta (chorégraphe portugais) qui cherchait un danseur et une danseuse. Nous étions 750, j’ai été choisi. Jusqu’en 1996, je suis un interprète-phare de sa compagnie. Ça me permet d’être repéré par les journalistes et programmeurs internationaux, dont Guy Darmet. Et quand je parle d’un projet solo, il me propose de le coproduire. Ce sera *Les 2*, en avant-première d’une pièce de Brumachon (qui a été mon professeur au CNSMD). Après j’ai enchaîné.

G.V.P. : Quelles sont vos pièces-charnière ?

A.L. : *Allegoria Stanza*, une fusion de hip hop et de danse contemporaine. Créée à Suresnes en 2002, elle marque l’apothéose. Plus de 200 dates d’un coup, une pièce qui tourne encore aujourd’hui. Elle m’a fait connaître du grand public. *Cutting Flat* (2004). C’est mon premier contact avec Annecy qui va se solder par une collaboration fructueuse pendant 4 ans.



Cutting Flat / 2004

Je suis artiste associé à Bonlieu. C’est magnifique, nous avons de l’argent, un studio, un plateau pour répéter et une lisibilité nationale. Là-bas, j’ai beaucoup appris, beaucoup grandi. Je suis passé de 900 spectateurs à 5000. Et j’ai pu développer un travail avec le public, sur le terrain avec des collègues, l’université.

Un monde en soi. Ma deuxième production à Sceaux, dans le cadre de ma résidence signée en 2008. Pièce pour 11 interprètes, dont 7 danseurs et les 4 musiciens du Quatuor Debussy.

G.V.P. : Pouvez-vous évoquer cette pièce ?

A.L. : C’est la première fois que je fais appel à un dramaturge, Gérald Garutti (qui travaille avec Christian Schiaretti, actuel directeur du TNP de Villeurbanne. NDLR). C’est la première fois également que j’utilise des partitions de Webern, Cage et Bach (un concerto pour violoncelle), d’habitude on m’attend davantage avec des musiques orientales ou plus rythmées. C’est encore la première fois que je travaille dans l’ordre chronologique. Enfin, c’est la première fois que j’ai un quatuor à cordes sur le plateau et c’est une contrainte plutôt positive. J’ai composé sur les contrastes entre la musique très abstraite de Cage et celle plus anecdotique, romantique de Webern. Si je parle de

musique, c’est parce que l’enjeu de cette création c’est la vibration de la corde.

G.V.P. : C’est-à-dire ?

A.L. : Cette vibration est très importante pour moi. Je m’explique : Einstein avait découvert que si on tenait debout et qu’on était vivant, c’est parce qu’on était entouré de vibrations invisibles. Ces vibrations faisaient et font que l’univers tient. À partir de cette nourriture, cette découverte, j’ai appelé le quatuor. Et j’ai travaillé avec les danseurs sur des boules d’énergie, des sortes de planètes, qui, d’événement en événement, se transforment pour entrer dans l’humain, le corps, la chair et la relation humaine. Ce qui gère le tout, c’est la conscience du groupe qui les unit. Ici, j’ai vraiment pu exploiter ma gestuelle et ma griffe, ce quelque chose qui constitue mon écriture. J’aime utiliser les interprètes dans leur force, leur virtuosité et leur fragilité. J’aime voir des âmes danser, pas des danseurs.

ABOU LAGRAA

UN MONDE EN SOI

DU 10 AU 13 MARS



SCÈNES D'ÉCRAN

Le projet Scènes d’écran marque un nouveau développement de la politique de l’image à la Maison de la Danse. Scènes d’écran est une collection de films dédiée au spectacle de danse et destinée au public de la télévision.

Ce projet dirigé par Charles Picq repose sur l’association unique entre un lieu de diffusion (la Maison de la Danse), un groupe de réalisateurs et de producteurs (réunis autour de la société 24 Images), ainsi qu’un réseau de télévision (le réseau du Grand Ouest).

La sélection des spectacles, issue de la programmation de la Maison de la Danse, porte son regard sur des artistes et des œuvres représentant la diversité de la création chorégraphique d’aujourd’hui. On retrouve ainsi la Cia Antonio Gades, Emio Greco I PC, Abou Lagraa, Unión Tanguera, Sankai Juku, le trio Berna, López, Campallo, le Jeune Ballet du CNSMD de Lyon et Carolyn Carlson. Les spectacles sélectionnés sont adaptés pour la télévision dans un format de 26 minutes qui vise à l’essentiel de l’œuvre.

Premier opus de la série, le magnifique *Fuenteovejuna* de la Compañía Antonio Gades dont le tournage a eu lieu en octobre 2009 à la Maison de la Danse, et dont la diffusion est prévue début 2010.

AU TOBOGGAN A DÉCINES

AVEC P.O.M.P.E.I., CATERINA SAGNA QUESTIONNE LA DANSE ET SA REPRÉSENTATION

Caterina Sagna, les Lyonnais commencent à la connaître. Venue tout d'abord au Théâtre de la Croix-Rousse en 2004 à l'occasion de la Biennale avec *Sorelline*, une variation chorégraphique acide sur le roman pour jeunes filles du XIX^e siècle *Les quatre filles du docteur March*, elle revenait en 2008. En collaboration avec le Toboggan, la Maison de la Danse présentait *Basso Ostinato*, un opus magnifique sur la condition du danseur et plus largement l'âme humaine. À la fois drôle et tendre, cruel et caustique *Basso Ostinato* a laissé des images imprimées dans la rétine.

Dans P.O.M.P.E.I. 2^e fouille : *Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles*, la chorégraphe italienne explore les notions d'empreintes, de traces et ce qu'il en reste, à la manière de l'archéologue. Ses danseurs pétrifiés se meuvent malgré tout, interrogeant (toujours) leur condition de danseur. Ils sont trois, émergeant d'une toile de parachute tendue sur scène, qui remplit les offices de coulisses mais aussi sert d'écran à des images évanescentes de femmes et, à l'occasion, de faux linceul. Faux trio pour trois hommes (puisque trois femmes, dont la fameuse Viviane De Muynck, leur répondent par écrans interposés), cette pièce s'inscrit dans une réflexion sur la danse d'aujourd'hui. Pas forcément facile, plus aride et moins drôle que *Basso Ostinato*, elle n'en tisse pas moins une œuvre en train de se faire. Le sujet permet à Caterina Sagna de composer par strates, sur des gestes pétrifiés, des postures, de travailler l'imaginaire du spectateur, qui peut créer lui-même sa

propre fantasmagorie. Par le dispositif d'écrans qui s'immiscent dans la toile, les trois femmes d'âge différent instaurent un dialogue avec les hommes sur la scène. Dialogue de sourds comme si l'image faisait écran et que les hommes ne pouvaient déjà plus y accéder. Une danse cachée surgit, saccadée parfois mais aussi fluide et sans fin. Les gestes sortis de leur immobilité prennent vie. Mais c'est pour mieux montrer leur fatuité, inanité d'une humanité stupéfiée. Comme une danse d'aujourd'hui pourrait l'être. Car c'est bien la qualité de ce spectacle que de questionner la danse et sa repré-

sentation. Ces hommes qui s'agitent, à la recherche de gestes enfouis, ceux qui resteraient comme une empreinte en creux, après qu'il ne reste plus rien. Après les cendres refroidies de Pompéi. Le volcan peut rejaillir.

CATERINA SAGNA

P.O.M.P.E.I. 2^e fouille : *Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles*
LES 9 ET 10 FÉVRIER
AU TOBOGGAN/DÉCINES



BERNA, LÓPEZ, CAMPALLO

UNE RENCONTRE DE TROIS ARTISTES SENSIBLES, CHACUN AU SOMMET DE LEUR ART



Tout le monde sait que la Maison de la Danse aime le flamenco. Régulièrement, les "bailaoras" et les "bailaores" embrasent de leur pas son plancher vibrant. Cette fois, le flamenco tresse son histoire avec celle de la jota aragonaise. Sur la scène, deux danseurs et une danseuse racontent comment le *Flamenco se escribe con jota*. Une rencontre de trois artistes sensibles, chacun au sommet de leur art. Miguel Angel Berna est un orfèvre de la jota⁽¹⁾. De cette tradition aragonaise, il extrait le suc pour en faire une danse d'une modernité absolue. Il faut le voir manier ses castagnettes, et regarder son jeu de jambes, ses pointes fouettées et ses sauts élevés. Virtuose, ce soliste né en 1968 à Saragosse transcende la tradition en y insufflant un souffle nouveau de sa fougue et de son élégance. La rencontre avec le flamenco se fait naturellement, fusion d'une danse qui tend à s'élever et d'une autre, qui, au contraire, puise son énergie dans le sol. D'un Rafael Campallo (invité à la Biennale 2006) au zapateado ébouriffant à Ursula López, une danseuse formidable, considérée comme l'une des plus grandes représentantes de la danse espagnole avec un registre très large.

Formée au Conservatoire de Malaga dès l'âge de 8 ans, elle part à Séville à 16 ans pour étudier avec Manolo Marín qui l'engage pour l'opéra *Carmen* de Carlos Saura. Elle obtient son diplôme en danse classique et espagnole en 1997. Elle est engagée dans plusieurs compagnies et devient artiste invitée du Ballet National d'Espagne. En 2007, elle présente sa première chorégraphie au Festival de flamenco de Jerez. Fouguese artiste, elle impressionne par son expressivité et sa maîtrise. Un trépidant trio pour les aficionados.

⁽¹⁾ Danse de ville et de théâtre, à trois temps rapides, exécutée par un ou plusieurs couples battant des castagnettes, accompagnés d'un guitariste et parfois de chansons. (...) La jota a inspiré de nombreux musiciens et chorégraphes dont Léonide Massine dans *Le Tricorne*. Dictionnaire de la danse, Larousse, 1999.

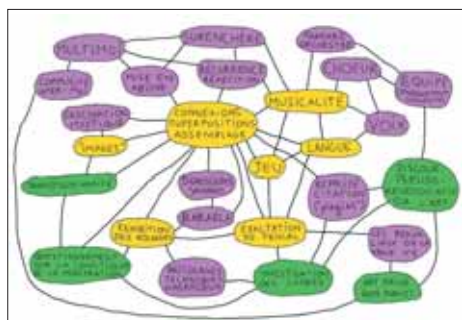
BERNA, LÓPEZ, CAMPALLO

FLAMENCO SE ESCRIBE CON JOTA
DU 7 AU 10 AVRIL



Antoine Defoort vient installer son joyeux déluge verbal et cérébral dans l'antre du studio Jorge Donn. Artiste performer belge, mathématicien et plasticien de formation, il prend un malin plaisir à se moquer de «l'art contemporain qui se prend la tête» tout en se gaussant outrageusement de lui-même. À mi-chemin entre la conférence-spectacle et la performance, il remanie des bouts de ses anciens spectacles tout en ajoutant de nouvelles trouvailles. Ici avec *Indigence = élégance*, il compile plusieurs performances précédentes, sélectionnées tout exprès pour le lieu et «recustomisées». C'est l'un des principes de la performance. Performance oui, mais d'où vient-elle ? Qu'est-ce donc exactement ?

«Par sa nature même, la performance défie toute définition précise ou commode, au delà de celle, élémentaire, qu'il s'agit d'un art vivant mis en œuvre par des artistes. Toute autre précision nierait immédiatement la possibilité de la performance même, dans la mesure où celle-ci fait librement appel par son matériau à nombre de disciplines et de techniques -littérature, poésie, danse, théâtre, architecture, peinture, de même que vidéo et cinéma, projection de diapos et narration- les déployant dans toutes les directions, dans toutes les combinaisons imaginables» écrit Roselee Goldberg dans l'ouvrage *La performance, du futurisme à nos jours*¹. Cette définition, pour ouverte qu'elle soit, a le mérite d'être claire. En



effet, il n'est pas si facile de tracer des frontières entre ce qui est de l'ordre de la performance et ce qui ne l'est pas.

Si on remonte aux origines, on peut considérer que les prémisses de la performance se trouvent chez les futuristes italiens du début du xx^e siècle. Il ne s'agit pourtant pas encore vraiment de performance mais plutôt d'un manifeste de rébellion contre les valeurs traditionnelles des académies de peinture et de littérature de l'Italie bien-pensante. Écrit en 1909 par le riche poète italien Filippo Tommaso Marinetti, le manifeste du Futurisme prônait le bouleversement de l'art, le renversement de l'ordre établi. Provoquer le public, faire des choses absurdes, mélanger les formes, poésie, musique, textes, accessoires, voilà ce que les futuristes réalisaient au cours de leurs soirées en préfigurant, en quelque sorte, le mouvement Dada, qui aura également une grande importance, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, dans l'émergence de formes d'art moins conventionnelles et dont découleront le surréalisme puis plus tard le mouvement Fluxus.

Mais c'est réellement aux États-Unis qu'on situe les origines de la performance par l'arrivée des professeurs exilés du Bauhaus, Josef Albers et Lazlo Moholy-Nagy, même s'ils n'en sont pas directement les créateurs. Ceux-ci enseignaient que «L'art s'intéresse au comment et non au quoi ; non au contenu littéral, mais à l'exécution du contenu factuel. l'exécution -le comment de la réalisation- tel est le contenu de l'art». Anna Halprin, l'une des pionnières de la performance telle qu'on l'entend aujourd'hui appliquait (et applique toujours) ce principe à la lettre. En effet, selon le dictionnaire Larousse de la Danse, «contemporaine du happening, la performance met en scène le corps de l'artiste (une notion très importante), qui, accompagné d'éventuels accessoires, évolue seul (face à la caméra, l'objectif photographique) ou devant un public. Le corps y devient l'outil révélateur et cataly-

seur d'un nouveau langage plastique et gestuel dans des mises en situations qui font souvent appel à des mythologies personnelles -on considère en général comme première performance «le saut dans le vide» de Yves Klein en 1960. (...) L'artiste performer a souvent été rapproché de la figure du peintre Jackson Pollock en train de danser autour de sa toile posée au sol.» On peut aussi faire naître la performance un certain jour de l'année 1952, au Black Mountain College, lors du premier «Event», concept inventé par John Cage et Merce Cunningham, mettant en scène plusieurs artistes musiciens (John Cage et David Tudor), plasticiens (Robert Rauschenberg), poètes et danseurs. Plus tard Simone Forti et d'autres membres de la Judson Church réaliseront d'autres performances. C'est là que tout se mêle vraiment, que les plasticiens deviennent danseurs et inversement. Témoin, Robert Morris, connu pour ses sculptures minimalistes, sera également un performer très actif, notamment aux côtés de sa compagne, Simone Forti. Plus près de nous, des artistes comme la compagnie Les Gens d'Uterpan réalisent des performances dans les centres d'art et dans les salles de spectacle. Il est d'ailleurs curieux de constater que la performance d'aujourd'hui a repris quelque chose de sa signification d'origine dans le dictionnaire de la langue française, au sens d'exploit, de performance physique. Mais l'idée première qui innerve toute performance est bien cette notion d'éphémère et de non reproductibilité. Ce qui en fait son charme, aussi !

¹ *La performance, du futurisme à nos jours* de Roselee Goldberg. Éditions Thames & Hudson, 2001.

ANTOINE DEFOORT
INDIGENCE = ÉLÉGANCE
DU 3 AU 5 JUIN
AU STUDIO JORGE DONN



RETOURS SUR...

THOMAS GUERRY & CAMILLE ROCAILLEUX

EN NOVEMBRE AU TOBOGGAN

Les anges ont perdu la tête pour le plus grand plaisir du spectateur dans le dernier spectacle de Thomas Guerry et Camille Rocailleux. Compagnie à quatre mains, Arcosm réussit son pari de mêler la musique et la danse dans sa dernière création *La mécanique des anges*. Une création qui s'annonçait comme un test, puisque pour la première fois, Thomas Guerry et Camille Rocailleux restaient hors scène. Première fois également qu'ils disposaient de tels moyens.

Le résultat est à la hauteur des espérances même si les esprits chagrins diront que ce n'est pas de la danse contemporaine mais plutôt un opéra-rock. Peut-être auront-ils raison. Le spectateur ne sait plus vraiment mais finalement il s'en moque. La mécanique fonctionne diablement, les images foisonnent, les émotions surgissent. Empruntant autant à l'univers du burlesque et du cabaret qu'à celui du rock et celui de l'*Horror Picture show*, le spectacle est une quête de Victoria, personnage imaginaire qui finira en mariée clonée. Cette quête n'est qu'un prétexte à une succession de situations loufoques servies par des interprètes hors pair, débordant d'énergie et de présence. On ne sait plus qui est danseur et qui est musicien, mais l'important est ailleurs.

Le tressage subtil des voix, des gestes, du texte et de la musique emportent ailleurs, et l'on se retrouve à feuilleter un comix complètement déjanté. Réjouissant !

HOFESH SHECHTER

EN NOVEMBRE À LA MAISON

Il était annoncé comme le gros «buzz» de la saison. Inconnu en France mais déjà adulé en Grande-Bretagne, Hofesh Shechter n'a pas démerité et reviendra sans doute bientôt fouler les planches de la Maison de la Danse.

Chorégraphe d'origine israélienne, formé à la Batsheva, il a effectivement de beaux jours devant lui s'il continue sur cette lancée. Même s'il va devoir réellement s'émanciper de la gestuelle «batsheviennne», il donne à voir une danse qui porte une énergie assez délirante et une gestuelle qui jaillit comme un volcan. Les sept hommes de *Uprising*, la première pièce présentée dans le programme, sont littéralement impressionnants dans leurs envols et leurs chutes. Une danse tribale qui remonte aux origines et remue les tripes comme une image-choc. On ne peut pas dissimuler les échos qui viennent d'une guerre absurde qui n'en finit pas, de ces corps qui se disloquent sous l'impact d'une balle, de ces amas de cadavres qui s'abattent sur le sol. Mais on voit aussi un élan de vie à l'état brut, une furieuse volonté de se battre. Ces corps qui s'élèvent, s'empoignent dans une fraternité retrouvée, sont une belle métaphore de l'humain, à la fois

VIRGILIO SIENI

EN DÉCEMBRE AUX SUBSISTANCES

Pour sa première collaboration avec les Subsistances, la Maison de la Danse a choisi de présenter un chorégraphe italien, Virgilio Sieni, qui tisse depuis 2 ans une œuvre étrange presque inconnue en France. *La Natura delle cose* s'inspire de l'ouvrage de Lucrèce *La nature des choses* et propose sa lecture du texte de Lucrèce. C'est beau, mais un peu trop lisse. Comme la tête de cheval qui ouvre le spectacle. Belle étrangereté un peu vaine. Si l'émotion affleure grâce à la magnifique interprète qu'est Ramona Caia, qui habite littéralement la scène, elle est fugace comme la fumée qui envahit peu à peu le plateau. C'est sans doute l'effet *Turba* (pièce de Maguy Marin qui s'inspirait du même sujet), une leçon magistrale de poésie et de beauté. (Vanité, quand tu nous tiens).



cruel et tendre. Comme dans ce duo, où l'un des danseurs attrape l'autre par le cou dans un geste qui tient autant de l'étranglement que de la caresse, nouant et dénouant un enchevêtrement à la beauté inquiétante et étrange. La seconde pièce du programme, la plus ambitieuse du chorégraphe, est une commande de The Place écrite en 2007. Intitulée *In your rooms*, elle met en scène douze interprètes, hommes et femmes à la virtuosité libérée. La violence est toujours là, présente, latente mais elle s'amadou de la douceur féminine, d'une rondeur dans le déhanché, d'une démarche chaloupée ou d'un pas glissé. Même si derrière cette traîtresse douce peut se cacher la tigresse qui sommeille et la douce se transformer en fureur. Les scènes s'enchaînent, découpées par des fondus au noir comme des plans de cinéma, délivrant dans une danse intense, physique, portée par l'énergie, une vision à la fois noire et juste de notre chaos contemporain.

LIA RODRIGUES

EN DÉCEMBRE AU TOBOGGAN

Guy Darnet est un fidèle de Lia Rodrigues depuis qu'il l'avait découverte en 1994 pour la Biennale Mama Africa. On se souvient encore avec émotion de cette femme, altière et humble, qui revenait en France avec ses propres pièces, elle qui avait magistralement incarné une des figures de *May B* de Maguy Marin. On se souvient de cette courte pièce appelée *Folia* qui mettait en scène, déjà, la figure féminine et la frénésie des humains.

Avec *Pororoca*, sa dernière création, elle continue d'explorer les méandres du cœur et du corps humain. Le terme vient de poroc poroc qui signifie rugissement dans la langue des Indiens Tupis. Ce phénomène naturel se manifeste lors de la rencontre des eaux du fleuve, ici, l'Amazone et celles de l'océan (en France on connaît le phénomène sous le nom de mascaret et il se produit à l'embouchure de la Gironde ou de la Seine). Dans la pièce de Lia, il s'agit de développer la rencontre des courants contraires, de provoquer des vagues, des mélanges. Tout au long de la pièce le spectateur a cette impression de littéralement assister au flux et au reflux. Mais pas celui de l'océan, un autre, celui de la vie. La danse se déroule comme ces gros rouleaux de l'Atlantique qui n'en finissent pas. Les danseurs se touchent, s'enlacent, s'emmêlent, se défont, bondissent, s'attrapent pour mieux se défaire. Toute une humanité jaillissante surgit devant nos yeux. La vitalité et le "désordre ordonné" de la favela sont palpables, à l'image de l'entrée en scène des interprètes. Il arrivent chargés d'une foultitude d'objets hétéroclites et les jettent un peu partout, formant un joyeux fatras coloré qui campe d'entrée le décor. Dans cet univers, les corps fusionnent, s'enchevêtrent pour construire d'étranges sculptures organiques dénouées un instant après. D'autres figures apparaissent, se disloquent, des individus se détachent du groupe un moment puis reviennent, comme happés. À l'image de la vague quand elle meurt sur la grève. Il n'y a pas de répit, la vie revient. Comme *Pororoca*, même si la pièce laisse un goût d'inabouti. On aurait aimé que la chorégraphe aille encore plus loin. Elle aurait gagné en force et en justesse.



FOCUS SUR ...

LE VIF SUCCÈS DES ACTIONS AUTOUR DES SPECTACLES

Samedi 17 octobre à 14h sur le plateau de la Maison de la Danse, on s'y croirait, sur scène et en musique, il ne manque que les costumes (quoique, presque tous les participants ont revêtu des chaussures à petits talons et des jupes larges pour les participantes !). Tout le monde s'applaudit, ravis d'avoir passé ce moment ensemble, émerveillé de cette rencontre et triste que ça soit déjà fini. En deux heures de temps, deux danseurs de la Cía Antonio Gades ont ouvert à nos spectateurs les portes de leur univers et ont donné un bref aperçu de leur séance quotidienne de travail. Les retours sont élogieux, les participants parlent d'un moment «intense» et «magique». M.L. nous écrira «On s'est vraiment pris au jeu, on s'y est cru... et on se voyait presque pour de vrai sur scène ! Un rêve réalisé ! Merci de m'avoir offert l'opportunité de ce temps fort qui m'a transporté dans la vraie dimension de la danse et m'habitera longtemps !» Les participants réalisent l'exigence et la rigueur que nécessite le métier de danseur et restent admiratifs de la gentillesse et de la disponibilité des intervenants. Être danseur, c'est aussi savoir transmettre et donner à partager une passion.

Voilà pourquoi cette saison, la Maison de la



Danse vous fait découvrir l'envers du décor en mettant en place divers temps de rencontres avec les équipes artistiques (ateliers de pratique, rencontres à l'issue des spectacles) ou avec des professionnels et des supports vidéos qui vous racontent la danse (échauffement du spectateur, vidéo projection avant-après les spectacles).

Depuis le mois de septembre, deux ateliers découverte (autour des spectacles de la Cía Antonio Gades et de la Hofesh Shechter

Company) et un échauffement du spectateur (autour du spectacle de Virgilio Sieni) ont eu lieu. Ces actions rencontrent un réel succès. De véritables moments d'échanges et de complicité se tissent entre les intervenants et les participants qui peuvent échanger sur leur pratique de spectateur, sur leur approche de la danse, sur leur enthousiasme ou leur déception.

Être au plus proche de la danse et de ses acteurs, voilà l'objectif que s'est fixée la Maison en proposant ces initiatives. Aller à la découverte des différents courants et styles de danse, à la rencontre des univers des chorégraphes, se mettre quelques instants dans la peau d'un danseur, vivre physiquement la danse que l'on a admiré sur scène. Des temps forts qui permettent d'aller plus loin dans votre connaissance de la danse et votre pratique de spectateur. Alors, n'hésitez pas et venez nous rejoindre pour les rendez-vous suivants !

CALENDRIER 1^{ER} SEMESTRE 2010

LES ATELIERS DÉCOUVERTE au studio Jorge Donn

sa 13 fév. de 14h à 16h

sa 6 mars de 14h à 15h30

Käfig

Unión Tanguera

Participation de 5 €, inscription obligatoire, ouvert à toutes les personnes possédant un billet du spectacle, durée 2h.

LES ÉCHAUFFEMENTS DU SPECTATEUR à la Maison de la Danse

ma 2 fév. à 19h

Sankai Juku

Entrée libre, inscription obligatoire, ouvert à toutes les personnes possédant un billet du spectacle, durée 1h.

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES à la Maison de la Danse, à l'issue des représentations

me 10 fév.

ve 5 mars

ve 12 mars

ve 26 mars

Käfig

Unión Tanguera

Abou Lagraa

Zimmermann & de Perrot

«LES À PROPOS» DU TOBOGGAN à Décines, à l'issue des représentations

me 10 fév.

Caterina Sagna

LES ANNIVERSAIRES à la Maison de la Danse

me 31 mars

sa 8 mai / me 12 mai

Yan Raballand

Ballet de Bordeaux

Forfait 150 € pour un minimum de 10 enfants / 2 accompagnateurs invités (personne supplémentaire : 12,50 €), réservation obligatoire.

SEMAINE TANGO EN MARS AVEC LA CIE UNIÓN TANGUERA à la Maison de la Danse

ma 2, je 4, ve 5, sa 6 de 19h30 à 20h

me 3 de 18h30 à 19h

sa 6 à partir de 22h

di 7 de 14h à 14h30

initiation tout public

initiation tout public

bal tango

initiation tout public



CONCOURS DE DANSE [RE]CONNAISSANCE

DOUZE COMPAGNIES SÉLECTIONNÉES, TROIS COMPAGNIES PRIMÉES

Un concours de danse contemporaine ? C'est l'idée qu'ont eu conjointement Christiane Blaise, directrice du Pacifique CDC de Grenoble et Guy Darnet, directeur de la Maison de la Danse. Et ce fut une fort bonne idée si l'on en juge par le public venu assister à la manifestation, intitulée [Re]connaissance, à l'Hexagone de Meylan. La salle était comble les deux soirs (la jauge est de 500 places) et le prix du public décerné à la jeune Albanaise Isida Micani témoigne d'un regard déjà bien affûté sur la danse contemporaine.

En effet, l'intérêt de ce concours limité dans le temps (il s'arrêtera dans 3 ans) est d'offrir l'opportunité à trois jeunes compagnies de bénéficier du réseau des quatorze structures partenaires, c'est-à-dire de tourner dans chaque salle partenaire lors d'une soirée réunissant les trois lauréats. Désignés par un jury de professionnels (programmateurs et journalistes), lui-même choisi par les quatorze partenaires, les gagnants bénéficient du soutien logistique de chaque partenaire qui s'engage à faire découvrir ces jeunes poussés en devenir. Douze compagnies ont été sélectionnées par les structures, selon des critères précis et stricts et les prétendants se pressaient à la porte des organisateurs. En effet, même si seules trois compagnies étaient primées, l'opportunité d'être vu par presque 80 professionnels ne se présente pas tous les jours aux jeunes artistes. La gagnante du concours a créé la surprise avec une pièce fragile *Island of No memories*. Nantie d'une coproduction de 5000 euros et d'un accueil-studio au Pacifique CDC de Grenoble, Kaori Ito est surtout connue pour ses qualités d'interprète. Notamment au sein du Ballet Preljocaj, chez Philippe Découflé, James Thierrée et actuel-



lement chez Alain Platel dans sa dernière création *Out of Context*, présentée en janvier à Bruxelles. Moins repérée pour ses talents de chorégraphe, elle est pourtant très productive. Elle a écrit trois pièces au cours de l'année passée dont celle qui a remporté le concours [Re]connaissance, sans compter ses collaborations avec Sidi Larbi Cherkaoui. Elle est aussi vidéaste et assistante à la mise en scène à ses heures. Elle a, entre autres, assisté James Thierrée lors de sa dernière production, *Raoul*, que les spectateurs de la Maison de la danse ont découverte en ouverture de saison. Bref, cette artiste d'origine japonaise a plus d'une corde à son arc et sa pièce devrait trouver

ses marques lors de la tournée de 14 dates prévues d'ici novembre 2010, la date du prochain concours.

Le deuxième lauréat, un jeune chorégraphe hip hop basé à la Roche-sur-Yon, Mickael Le Mer, reçoit 2500 euros et un accueil studio au CND (centre national de la danse à Pantin). L'occasion de peaufiner son spectacle, *In vivo*, dont l'intention "est d'exprimer sur scène une humanité où chacun existe, loin des clichés, dans une richesse individuelle, nourrie de son rapport aux autres" selon les mots du chorégraphe.

Quant à la troisième lauréate, Isida Micani, elle bénéficie d'une captation vidéo réalisée par Charles Picq, le vidéaste de la Maison de la Danse. Toute jeune chorégraphe repérée et proposée par Danse à Lille, elle a étudié les danses traditionnelles et la danse classique avant de s'intéresser à la danse contemporaine, notamment avec l'obtention d'une bourse dispensée par l'Opéra de Genève. C'est là qu'elle découvre Michel Kelemenis, Amanda Miller et d'autres. Pour parfaire sa formation et fuir le chaos de son pays, elle entre au Conservatoire de la Rochelle et étudie avec Régine Chopinot avant d'être engagée au Ballet du Nord, à l'époque dirigé par Maryse Delente puis de continuer avec Carolyn Carlson. En 2003, elle crée sa compagnie Akoma Névé (qui veut dire "encore nous" en albanais) en 2003, avec Spike, compositeur vidéaste. Cette chorégraphe au parcours singulier décline une danse toute aussi singulière qui n'a pas manqué d'émouvoir le public. En tout cas, le programme obtenu après délibération des jurés est tout à fait équilibré et divers. Trois facettes de la jeune danse d'aujourd'hui, à découvrir au Toboggan à l'automne prochain.



**SAMEDI 19 JUN 2010 JOUR DE FÊTE
PIQUE-NIQUE DANSE
AU PARC DE GERLAND
ENTRE 10H ET 16H**

**POUR LES ABONNÉS ET LE PUBLIC
DE LA MAISON DE LA DANSE
À VOTRE AGENDA**

Pour fêter son 30^e anniversaire, toute l'équipe de la Maison de la Danse, les chorégraphes et danseurs complices préparent un jour de fête, grand rassemblement convivial, autour d'un pique-nique dansé.

Pour le plaisir de se retrouver, de partager un déjeuner sur l'herbe... Pour le plaisir de danser.

Convivialité, rencontres, découvertes, surprises feront de ce rendez-vous une fête pour tous.

RÉSERVEZ DÈS AUJOURD'HUI LA DATE DU SAMEDI 19 JUN 2010.

Programme détaillé très prochainement.

DÉFILÉ DE LA BIENNALE DE LA DANSE 2010

**LA VIE EN ROSE !
INSCRIVEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT !**

Danses, décors, costumes, chars, tout est à faire ensemble ! Les ateliers en journée et en soirée, gratuits et ouverts à tous, sont conduits par Natacha Paquignon/Cie Kat'chaça et Ryad Fghani/Cie Pockemon Crew.



Le groupe constitué défilera sur le thème *Rose Dézir* le dimanche 12 septembre 2010, sur la rive gauche du Rhône à Lyon, du pont Morand au pont de la Guillotière.

Retrouvez le guide complet des ateliers sur le site Internet

<http://mjclaennecmermoz.fr>

MJC Laënnec-Mermoz - 21 rue Genton - 69008 Lyon

contact : Géraldine Lopez - 04 37 90 55 90
communication@mjclaennecmermoz.fr



BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE

La compositrice finlandaise Kaija Saariaho sera à l'honneur de l'édition 2010 de la Biennale Musiques en Scène, à la suite de l'invitation en 2008 du compositeur et chef d'orchestre hongrois Peter Eötvös. Si l'outil informatique joue un grand rôle dans l'écriture de Kaija Saariaho, l'électronique et les transformations sonores sont toujours conçues en «sympathie» avec l'instrumental et le vocal, dans un même élan musical et avec une grande force expressive. La Biennale Musiques en Scène n'a cessé, depuis la

création du festival en 1992, d'être le territoire de l'interdisciplinarité. L'édition 2010 présentera ainsi une large série de productions musicales et vidéographiques : focus consacrés aux compositeurs Pierre Jodlowski et Alexandros Markeas, œuvres de Michel van der Aa, Raphaël Cendo, Samuel Sighicelli, Michael Jarrell, Martin Matalon, Roland Auzet ou encore Ryoji Ikeda.
www.grame.fr

NOUVEAU CHEZ GINGER & FRED

Le vidéo-bar-restaurant Ginger & Fred a appliqué cet automne une baisse d'environ 10 % sur l'ensemble de sa carte grâce à la réduction du taux de TVA sur la restauration. Autre information : la collaboration ponctuelle d'Aurélien Gourrat, chef du restaurant Le Potiquet à Lyon, aux côtés de notre chef Cédric Ribaud à l'élaboration d'une nouvelle carte de saveurs inédites. Soyez les bienvenus !

Réservations Ginger & Fred à partir de 18h
Tél. 04 72 78 18 26

À VOS AGENDAS

PRÉSENTATIONS SAISON 2010/11 MAISON DE LA DANSE

du samedi 24 au jeudi 29 avril

samedi 24 à 20h30
dimanche 25 à 17h
lundi 26 à 19h30
mardi 27 à 20h30
mercredi 28 à 15h
mercredi 28 à 19h30
jeudi 29 à 20h30

PRÉSENTATIONS BIENNALE DE LA DANSE 2010

du mercredi 26 au samedi 29 mai

mercredi 26 à 19h30
jeudi 27 à 20h30
vendredi 28 à 20h30
samedi 29 à 15h
samedi 29 à 20h30

À LA MAISON DE LA DANSE - ENTRÉE LIBRE

FRIENDS, LES AMIS DE LA MAISON DE LA DANSE

ACTIVITÉS FÉVRIER/JUIN

FÉVRIER

- Programme encore non déterminé

MARS

- Dimanche 21 à 15h, voyage à l'Opéra de Vichy. au programme, le Béjart Ballet Lausanne avec 3 pièces : *Aria* (création Gilles Roman), *L'Oiseau de Feu* et *Chant des Compagnons errants*. Prix : 37 € la place

AVRIL

- Projet de visite dansée du Musée des Beaux-Arts de Lyon, avec la complicité des danseurs du CNSMD de Lyon
- Lundi 26 à 19h30, présentation Friends de Saison 2010/2011 de la Maison de la Danse

MAI

- Mercredi 5, projet de rencontre avec le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
- Samedi 22, projet de voyage au Théâtre du Châtelet à Paris. Au programme *Magdalena*,

une comédie musicale brésilienne

- mercredi 26 à 19h30, présentation Friends de la Biennale de la Danse 2011

JUIN

- projet de rencontre avec la Cia de Dança Deborah Colker
- Samedi 19 participation au pique-nique dansé des 30 ans de la Maison de la Danse, au Parc de Gerland

pour plus de renseignements et réservations, permanence Friends tous les mercredis après-midi au 04 72 78 18 17



Friends, Association des Amis de la Maison de la Danse

friends@maisondeladanse.com

AGENDA

- DU 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER représentation du 3 annulé
SANKAI JUKU
- DU 28 AU 30 JANVIER **SHANG-SHI SUN** au studio Jorge Donn
- DU 6 AU 14 FÉVRIER **KÄFIG BRASIL**
- LES 9 ET 10 FÉVRIER **CATERINA SAGNA** au Toboggan-Décines
- DU 2 AU 7 MARS **UNIÓN TANGUERA**
- DU 10 AU 13 MARS **ABOU LAGRAA**
- DU 11 AU 13 MARS **DELGADO FUCHS** au studio Jorge Donn
- DU 16 AU 21 MARS **COMPLEXIONS**
- DU 24 AU 28 MARS **ZIMMERMANN & DE PERROT**
- LE 30 MARS **YAN RABALLAND**
- DU 30 MARS AU 2 AVRIL **SYSTÈME CASTAFIORE** à la Croix-Rousse de Lyon
- DU 7 AU 10 AVRIL **BERNA, LÓPEZ, CAMPALLO**
- DU 5 AU 12 MAI **BALLET DE BORDEAUX**
- DU 19 AU 21 MAI **JEUNE BALLET DU CNSMD**
- DU 3 AU 10 JUIN **DEBORAH COLKER**
- DU 3 AU 5 JUIN **ANTOINE DEFOORT**
- DU 10 AU 18 JUIN **CAROLYN CARLSON**
- LE 19 JUIN **PIQUE-NIQUE DANSÉ DES 30 ANS**

photos : couv. Carolyn Carlson © Anna Solé ; p. 2 Abou Lagraa © Eric Boudet, Cia Antonio Gades © Javier del Real ; p. 3 Caterina Sagna © Laurent Philippe, Berna, López, Campallo © Tato Olivas ; p. 4 Antoine Defoort © Matthieu Goeury, © Antoine Defoort ; p. 5 Virgilio Sieni © Dario Lasagni, Lia rodrigues © DR ; p. 6 © G. Hamid-Le Sergent, © Maison de la Danse ; p. 7 © DR ; p. 8 © DR
licences 1-125594, 2-125595, 3-125596

rédaction Lettre aux Abonnés 09/10 n° 2 :
Gallia Valette-Pilenko

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



FONDATION
BNP PARIBAS



Partenaires de la Maison de la Danse sous l'égide du Club Entreprises

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Cofely GDF Suez, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz
Membre associé : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes Lyon

